



MON VOYAGE EN
TERRE
INCONNUE

CLAIRE LEFÈVRE

Claire Lefèvre

Mon voyage en terre inconnue

© Claire Lefèvre, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5647-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



À ma grand-mère, Marianne.

« Il y a des voyages
qui se font avec un seul bagage :
le cœur. »

Audrey Hepburn

« Il y a des jours, des mois, des années interminables
où il ne se passe presque rien.
Il y a des minutes et des secondes
qui contiennent tout un monde. »

Jean d'Ormesson

« La vie est remplie d'épreuves terribles,
mais aussi de rencontres et de choses merveilleuses
qui nous invitent à espérer.
Espérer le meilleur sans perdre la lucidité du pire,
c'est une intime sagesse. »

John Joos

Voici les premières lignes d'un récit
dont seul le souvenir m'appartient.
Après tout, une histoire ce n'est rien d'autre que cela :
un souvenir d'un instant dont nous avons été témoins,
et dont nous partageons la mémoire
avec ceux qui l'ont vécu avec nous.
Un grain de sable dans l'univers qui,
seul, n'a aucune importance.
Mais dans mon petit univers,
ce grain de sable c'est mon histoire, avec un grand H.
C'est un de ces moments qui définit la vie d'un individu,
qui fait de lui la personne qu'il doit devenir.
Ce genre d'histoire que l'on vit avec intensité
et dont on perçoit à peine, sur le moment,
qu'elle va définir notre vie.

Voici mon, notre, votre histoire.

Nous sommes en 2011. J'ai seize ans. Je m'appelle Claire. Je vis en Lorraine, et je suis en classe de première dans un lycée public à Nancy. Ça fait bizarre si je dis que je suis quelqu'un de simple ? Je me sens simple. Voire banale... Je ne suis clairement pas le genre de lycéenne populaire qui vit les années lycée comme l'apothéose d'une vie. Sortir, boire ses premiers verres d'alcool, fumer sa première cigarette, draguer, faire sa crise d'ado, très peu pour moi. Non, moi je suis le genre petite brune à lunettes, bien trop discrète et gentille pour se faire remarquer par qui que ce soit, alors encore moins par les garçons ! Et pour couronner le tout je suis bien évidemment bonne élève, comme vous l'aurez deviné ! Le dernier accessoire manquant à ce portrait serait l'appareil dentaire, mais ils n'ont même pas voulu m'en mettre un.

J'ai peu d'amies, en tout cas j'aime penser que ce sont de vraies amies. Vous savez, le genre qu'on garde toute une vie et avec qui on s'imagine à trente ans, en train de se rappeler quelle tête horrible nous avons quand nous étions lycéennes. J'espère vraiment que ce sera ce genre d'amies... Moi j'ai beaucoup déménagé, des amies comme ça, je n'en ai jamais eu avant.

Et ce soir il se passe quelque chose de dingue dans ma vie de jeune lycéenne classique.

Je vous raconte ?

Un soir presque comme les autres

Ce soir-là j'ai fait mes devoirs, et j'ai peut-être un peu regardé la télé. Mais en somme, c'était franchement une soirée à la maison tout à fait normale. Maman nous a appelées pour le repas, ma sœur et moi. Ah oui, j'ai oublié de vous dire ! J'ai une petite sœur, on est deux filles à la maison. Ça ne fait pas beaucoup d'hommes hormis mon père, et le chat... ! Donc je reprends : Maman nous appelle pour le repas. Enfin si je suis honnête, elle nous a sûrement appelées plusieurs fois pour venir à table et nous avons fini par descendre. Pardon Maman... !

Nous sommes en plein repas et là Papa prend un ton sérieux. Il nous explique qu'il y a plusieurs mois, lorsqu'ils ont acheté la maison que nous habitons, mes parents ont fait un prêt un peu plus important à la banque pour prévoir un budget voyage afin de partir à Madagascar.

À MADAGASCAR !!?!? Oh mon Dieu. Madagascar. Je dois le redire pour réaliser.

Pour que vous compreniez : Madagascar est le pays natal de mon père. Le pays où il est né (oui bon je sais, ça veut dire la même chose). Où il a vécu ses premières années de vie pour ensuite suivre son père en France et venir y passer sa vie, quittant sa mère, pour ne plus jamais retourner au pays de ses racines.

Dit comme ça, j'imagine que ça paraît très surprenant comme parcours de vie, pour vous en dire un peu plus : mon grand-père est né en France, plus précisément en Lorraine. On est en 1949 lorsqu'il reçoit sa convocation pour le service militaire. Il a alors vingt ans et travaille comme ouvrier à la SNCF depuis ses dix-huit ans. Après trois mois de formation, l'armée propose aux volontaires de poursuivre leur service à Madagascar. Mon grand-père me racontera qu'à l'époque les jeunes hommes étaient heureux de faire leur service militaire, et encore davantage d'avoir l'opportunité de voguer vers des pays lointains.

À l'époque, le monde se remet tout juste de la deuxième guerre mondiale. Madagascar est alors une colonie française et à ce titre, a dû participer à l'effort de guerre en fournissant nourriture et soldats. L'exploitation coloniale amplifiée de cette période a contribué à accroître la volonté d'indépendance de la population malgache.

De son côté, après un mois de voyage en mer mon grand-père arrive à Ivato sur la base militaire où il passera son permis de conduire pour devenir chauffeur.

Une fois son service militaire terminé, mon grand-père fait le choix de rester sur l'île et décroche un travail sur une plantation de tabac. Une vie qui le satisfait car il aime travailler dans la nature, au soleil, et la grande sensation de liberté que cela lui procure. Il raconte que ses débuts dans la langue malgache ont été pénibles, mais que son aisance auprès de la population locale et l'aide de quelques compatriotes déjà sur place lui ont permis d'atteindre un bon niveau au bout d'un an. Mon père est né en 1965 de sa rencontre avec ma grand-mère Marianne.

Sur l'île les relations entre Français et Malgaches ont commencé à se dégrader après l'indépendance acquise de Madagascar en 1960. Mais le président en place maintient un lien fort avec la France, ce qui suscite progressivement le soulèvement de la population. Depuis 1947 et un soulèvement de la population qui se solde par une répression française et la mort de milliers et milliers de Malgaches, on peut dire que l'acquisition d'une indépendance réelle prendra davantage de temps que sa reconnaissance officielle en 1960 treize ans plus tard. Le président en place ne quittera le pouvoir qu'en 1972 suite aux contestations des civils.

On est en 1969 lorsque mon grand-père décide de quitter définitivement l'île sur laquelle il a passé environ vingt ans de sa vie, car les tensions augmentent très sérieusement. Mon grand-père explique que les « écoles de brousse » comme il les appelle, permettent tout juste aux enfants d'annoncer et écrire. Pour un meilleur enseignement il faut envoyer les enfants à la capitale ou dans une grande ville à plus de deux cents kilomètres de là. Ma grand-mère choisit alors de laisser son fils partir avec son père pour lui offrir, elle l'espère, la chance d'une vie meilleure en France. Mon père se souvient encore vivement des adieux à l'aéroport malgré son très jeune âge.

Vous comprenez mieux ce qui se passe dans ma tête à cet instant précis ? Le voyage d'une vie.

Depuis aussi loin que je me souviens, son histoire, notre histoire, a toujours eu une place très importante pour moi qui n'ai jamais connu ce pays autrement qu'à travers des photos et des documentaires. Il a toujours été question d'y aller en famille, de retourner sur les traces de l'histoire paternelle. Ça a toujours été